

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MEHDI DJELLIL EXPOSE À LA BAIGNOIRE

L'art du laid, du difforme et du sublime

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIRMister Hadj et
Docteur Moussa

Par Kader Bakou

S'ils savaient que cela ferait vraiment plaisir aux «intéressés», ils ne le diront certainement plus. Tous les Algériens sont apparemment devenus des «hadj» malgré eux.

Jadis, même si ce n'est pas recommandé par la religion, on donnait le «titre» de «hadj» ou «hadja» à une personne qui a accompli le pèlerinage (*haj*, en arabe) à La Mecque, un des cinq piliers de l'Islam. Aujourd'hui, sous l'hypocrite prétexte de «respect aux personnes âgées», c'est devenu pour certains, un moyen de démolir les gens en les «classant» prématurément dans la catégorie des «vieux». Un quinquagénaire peut paraître «vieux» pour un adolescent. Mais ce sont rarement les jeunes qui appellent les autres «hadj». Dernièrement, un ami a été accosté par une personne qui paraissait plus âgée que lui, mais qui l'a appelé «hadj» avant de lui demander le nom d'une rue. «C'est comme si l'essai de te démolir et de te gâcher ton humeur. Tu es certainement plus jeune que lui», lui fait remarquer un autre ami. «*Khellih yezha*» (laisse-le prendre du plaisir), répond le premier, en souriant. Cette mauvaise volonté doublée d'une mauvaise foi est souvent flagrante. Un autre jour, une dame élégante marchait d'un pas pressé rue Hassiba-Ben-Bouali à Alger. Un huruberlu, moche et mal rasé, qui faisait le pied de grue à l'entrée d'un immeuble, dit à son ami en ricanant et en criant pour être entendu par la passante : «Regarde el hadja, elle court pour prendre le train du bled.» C'était de la double méchanceté bête et gratuite, car il voulait aussi dire qu'elle est une «rurale» et lui un «civilisé».

A la rigueur, cela pourrait être une question de style vestimentaire, de culture et de mode de vie. Aussi, ce n'est pas logique d'appeler *hadj* un homme en costume classique ou un artiste les cheveux en bataille. Même chose concernant les femmes.

Les Algériens sont-ils tous musulmans pour être «flattés» d'être appelés «hadj»? Celui qui appelle les autres «hadj» se mêle, en réalité, de deux choses qui ne le concernent pas : l'âge et la religion des gens. Cela donne aussi une idée de leur pensée totalitaire et de leurs propres préjugés sur leur propre religion.

C'est comme s'ils disent aux gens : «Je t'appelle hadj parce que tu es vieux et il n'y a que les vieux qui font le pèlerinage à La Mecque et parce que tu n'as pas le droit d'être d'une autre religion que l'Islam.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Un monde monstrueux, chargé de beautés étranges et de laideurs sublimes ; une avalanche de dess(e)ins rarement innocents et une explosion de couleurs viciées qui toisent et bousculent le spectateur... C'est l'univers fabuleux de Mehdi Djellil, à découvrir à la Baignoire jusqu'au 16 juin.

Malgré ses airs rieurs et insouciant, Mehdi Djellil est hanté par une espèce d'angoisse permanente et un certain cynisme d'autant plus subtiles qu'ils se déclinent en dérision, en fausse candeur et en difformités plastiques.

Dans cette nouvelle exposition baptisée «Dess(e)ins», l'artiste reste attaché à ses personnages «grotesques» mais il semble, cette fois-ci, plus agressif, plus déchaîné et moins enclin à adoucir l'âcreté de sa sémantique picturale. On retrouvera des monstres à la fois attendrissants et terrifiants qui se débattent contre cet état de lévitation dans lequel leur créateur les maintient pour tromper l'ennemi.

L'ennemi, c'est tout le monde et c'est personne car cette faune débridée et licenciée sort tout droit d'un esprit torturé qui est terrorisé par les



Hommes mais qui ne trouve d'autres mécanismes de défense que la confrontation violente : il les ridiculise, puis les sublime, puis les replonge dans leur fange originelle et les disperse enfin dans un espace infini où, tantôt, ils flottent sereinement, tantôt, s'agitent pour trouver une porte de sortie. Qu'elle soit transformée en bêtes loufoques, en clowns ou en êtres porcins et sexualisés, l'humanité, selon Mehdi Djellil, se laisse lire comme une foire aux monstres remplie de bêtises, de frustrations et de haines mais aussi

comme un long poème sulfureux qui bouillonne de cris, de folles esthétiques et d'allégresses enfantines. Dans cet univers vaporeux et tout en pastels, on peut être les voyeurs extasiés d'une nuit de noces traditionnelle où la mariée regarde couler le sang de sa virginité, où l'homme se laisse aller à une délicieuse hébété et où les deux belles-mères, plus «porcines» que les autres personnages, lancent des youyous en forme d'immenses gueules ouvertes et effarantes. On peut aussi croiser des créatures

ambiguës dont le regard vide ne parvient pas à diluer cette insupportable inquiétude déglagée par leurs postures, leurs costumes ou leurs coiffures.

Plus loin, on tombe sur un amoncellement d'humanoïdes désarticulés qui pataugent dans un capharnaüm émotionnel vers lequel nous ne tarderons pas à être happés à notre tour.

Et puis, quelques instants d'apaisant mais jamais départis de cette insidieuse anxiété collée à la peau des personnages et bientôt imprimée dans notre regard...

Les couleurs, les viscosités et la poésie dérangement de Mehdi Djellil atteignent avec cette exposition une hauteur rarement égalée dans l'art contemporain algérien car aux côtés de la maîtrise technique, de la création pure, il y a une indéfectible exigence artistique et un culot digne de la plus grande admiration...

«Dess(e)ins», c'est jusqu'au 16 juin à la Baignoire, au siège de la boîte Team Consulting du mécène et néanmoins talentueux écrivain Samir Toumi, au 3, rue des Frères Oukid, square Port-Saïd.

Sarah Haidar

PROJECTION DU FILM-DOCUMENTAIRE MERCI POUR LA CIVILISATION !
DE NAZIM SOUSSI À EL KHROUB

Porte ouverte sur une époque ignorée

À l'initiative de l'association Numidi-Art qui n'est pas à son premier «délit» culturel du fait de son accaparement du moindre espace pour lâcher ses «zinzins» du livre, de la musique, du théâtre et présentement du cinéma, une projection-débat du film-documentaire *Merci pour la civilisation !* de Nazim Souissi et Zineb Merzouk a eu lieu samedi au centre culturel M'hamed-Lyazid de la ville d'El Khroub.

Le florilège thématique des productions artistiques, littéraires académiques et cinématographiques consacrées aux célébrations, il y a près de trois ans, du cinquantenaire de l'indépendance ont peu ou prou mis en relief les péripéties du mouvement nationaliste, méfaits ignominieux de l'envahisseur et l'héroïsme du peuple algérien durant le siècle dernier, sanctionnant à satiété la guerre de Libération.

Rarement, par contre, l'on s'est attelé à décrire les prémices avérées, au lendemain même de la capitulation du dey d'Alger, un certain 5 juillet 1830, d'une colonisation atroce qui durera 132 ans. Préoccupation qui a inspiré Nazim Souissi et Zineb Merzouk à orienter les regards et l'intérêt sur une période qui présageait les fondements de l'entreprise dévastatrice de la France coloniale.

Merci pour la civilisation !, le film-documentaire qui se penche, précisément, sur les quatre premières années de l'occupation narre de manière poignante l'éphéméride des premières exactions, spoliations et exterminations au nom du triptyque républicain hexagonal.

Apport civilisationnel tel qu'entonné à nos jours par certaines «élites politiques» de l'autre rive de la Méditerranée occultant les caractères génocidaire, d'acculturation et d'oppression rarement égalée. Sans en avoir la prétention, *Merci pour la civilisation !* est un pavé dans la mare des réactions officielles timorées face aux allégations historiques factices. Il est, aussi, une invitation aux jeunes générations à une réappropriation de leur histoire. Les témoignages datant de cette époque en question, recueillis et recoupés par le réalisateur et mis en évidence dans le documentaire, sont pointilleusement appuyés par les avis et opinions experts de Brahim Senouci, Fouad Soufi, Dahou Djerbal, Ghanem Laribi et Kamel Bouchama en l'occurrence. Suffisant pour conférer un insoupçonnable crédit au travail qui n'a pour ambition, selon son réalisateur, que d'entrouvrir une porte sur une époque de notre histoire. Un débat ouvert.

Le panel de présents peu nombreux, mais de qualité indéniable qui ont découvert pour la première fois l'œuvre et son auteur, témoignera de ses faveurs et ferveurs. Le professeur Abdelhamid Aberkane, maire d'El Khroub et non moins ex-ministre, ne s'est pas contenté, en effet, d'attester de son admiration pour le travail réalisé par Nazim Souissi et son «acolyte» Zineb Merzouk, mais de garantir de sa disponibilité à projeter le film à travers tous les établissements scolaires de sa commune. Plus emballé, l'inénarrable président de l'association Numidi-art, organisatrice de la rencontre, Lounis Yaou s'en veut presque de ne découvrir que «tardivement» l'œuvre qui mérite à ses dires une ovation supplémentaire recommandant expressément sa duplication en langue arabe et en dialectal ainsi qu'une diffusion la plus large qui soit tant les messages charriés par le film-documentaire à l'endroit des nouvelles générations insouciantes, le plus souvent de leur histoire, sont on ne peut plus émouvants.

Un sentiment partagé par une quasi-majorité des présents qui ont témoigné leur gratitude aux auteurs de *Merci pour la civilisation !*.

K. G.

Actucult

BASILIQUE DE NOTRE DAME

D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Judi 28 mai à 19h30 : Concert de chants lyriques avec piano animé par Felicia Bongiovanni, organisé en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger. Entrée sur invitation à retirer à la basilique ou à l'Institut culturel italien d'Alger (4 bis, rue Mazouni, El-Biar), à partir du lundi 18 mai.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA (38,

RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Lundi 18 mai à 14h30 : A l'occasion de la Journée de l'étudiant, rencontre avec les moudjahidate étudiantes à l'époque : Hafsa Bisker et Zoulikha Bekaddour.
Mercredi 20 mai à 14h30 : Dans le cadre des mercredis du verbe et en clôture du Mois du patrimoine, rencontre avec l'écrivain Noureddine Louhal, autour de son livre *Les Jeux de mon enfance*, paru aux éditions Anep.

CENTRE DES ACTIVITÉS

CULTURELLES RACHID-KOUACHE

(ALGER)

Lundi 18 mai à 14h : Rencontre

«Savoir gérer son stress du Bac»,

animée par Abidat Abdelkrim (président du Conseil national des associations pour la sauvegarde de la jeunesse).

EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE

COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-

EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture

«Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-

CENTRE)

Lundi 18 mai à 18h : dans le cadre du

16^e Festival culturel européen en Algérie,

l'Autriche présente le long-métrage

Attention - La vie en conditions extrêmes

de Sascha Köllnreiter

AUDITORIUM DE LA RADIO

ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS,

ALGER)

Lundi 18 mai à 19h : Dans le cadre du

16^e Festival culturel européen en

Algérie, concert du groupe polonais

Tolhaje.

Jusqu'au 25 mai : Exposition de

photographies «Faces of the

Neighbourhood» (Regards du voisinage),

dans le cadre du 16^e Festival culturel

européen en Algérie.

Mardi 26 mai à 19h30 : l'Institut français

d'Alger, en partenariat avec la Radio

algérienne, organise un concert

Accordéons en escale, des trois des plus

brillants accordéonistes de la World Music

actuelle. Entrée sur carte d'accès.

Réservation à l'adresse suivante :

concertaccordeonsescale.alger@if-

algerie.com

GALERIE CIV'ŒIL (3, RUE LATRÈCHE

MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste

Affif Cherfaoui.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE

D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES

DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition du Salon du

jeune talent.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA

CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,

ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «60 ans et

quelques printemps» de l'artiste peintre

Selka Abdelouahab.

COMPLEXE CULTUREL

ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA,

TIPASA)

Jusqu'au 18 mai à 14h : A l'occasion du

Mois du patrimoine, exposition collective

photographique des maquettes de Nadjib

Rahmani, Lamine Saou, et Benari Ali.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-

CENTRE)

Jusqu'au 18 mai 2015 : Film *Mascarade*

De Lies Salem, à raison de 4 séances :

14h, 16h, 18h et 20h.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-

BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 28 mai : Exposition des

céramistes sculpteurs contemporains

Mohamed Belaid et Nathalie Andris. La

galerie est ouverte tous les jours sauf les

jours fériés, de 14h à 18h30.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84,

RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition de l'artiste-

peintre Mohamed Djoua sous le thème :

«Respirer la couleur»

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE

FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture,

des signes aux lettres. Naissance et

voyages des écritures».

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE,

DE LA MINIATURE ET DE LA

CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-

PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition de

calligraphie moderne par l'artiste Taïb

Laidi.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-

BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition collective

«Tondo Tant d'art», par les artistes

Abderrahmane Aïdoud, Ahmed-Salah

Bara, Nouredine Chegrane, Moncef Guita,

Mohamed Tahar Laraba, Rachid Talbi et

Rezki Zerarti.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE

LARBI BEN M'HIDI)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga

de la création de la Cinémathèque

algérienne» à l'occasion du cinquantenaire

de sa création.